L'ORNE
Conseil Général

Hommage d'Alain Lambert, Président du Conseil général de l'ORNE à Gérard Burel Président d'Honneur du Conseil général Le vendredi 14 décembre 2007 à 9 h 30

Cher Gérard, Mes chers Collègues,

Le Président Pierre Wadier, avec sa verve d'académicien a brillamment retracé l'action du président Gérard Burel au service du canton de Messei et du département de l'Orne. Je l'en remercie bien sincèrement.

L'action publique si bien accomplie par le président Burel ayant ainsi été relatée dans sa quasi complétude, je ne saurais faire mieux. Aussi, je souhaite nicher mon propos dans une dimension plus intimiste en rendant hommage à l'homme, à la personne si hautement

appréciée, que nous connaissons et que nous aimons tous pour ses qualités.

Je conserve le souvenir précis des mots prononcés par un ami commun : le préfet Bertrand Landrieu. Il te remettait alors les insignes d'Officier de l'Ordre national du Mérite, disant de toi « *vous avez tout d'un honnête homme* ». Ce compliment sonne dans nos cœurs et dans nos esprits : « ***Gérard Burel : un honnête homme*** ». Oui vraiment.

Alors, j'ai cherché à approfondir pour puiser la sève qu'a voulu nous délivrer le préfet Landrieu et j'ai retrouvé une citation d'Antoine Gombaut, chevalier de Méré, connu pour ses « essais » qui disait, au XVIIè siècle, « ***l'honnêteté est une quintessence de toutes les vertus***». Nous mesurons là le sens et la puissance des propos du préfet Landrieu qualifiant notre Président Gérard Burel « d'honnête homme ». En ce sens, cet « honnête homme » est un modèle intellectuel et moral, il est celui qui a toutes les qualités propres à se rendre agréable dans la société, fait d'élégance et d'équilibre et sachant choisir avec une vraie justesse d'esprit.

Les vertus de Gérard Burel sont multiples :

Tout d'abord, les vertus morales :

- **le courage** : celui d'avoir su concilier une vie familiale et professionnelle tout en s'engageant au service de ses concitoyens

pendant près de 40 ans et d'avoir, sans faiblesse, su prendre, au moment opportun, de difficiles mais sages décisions,

- **la prudence** : celle d'avoir pendant tous ses mandats et pendant ses 14 années de présidence su gérer les affaires du département de manière raisonnée,

- la tempérance, dans son comportement, ses décisions, Gérard, tu as toujours fait preuve de mesure même pendant les périodes difficiles.

- **la justice** : très souvent, tu as refusé de céder à la pression de tel ou tel lobby parce que, pour toi, l'équité n'était pas démontrée.

Ensuite, les vertus intellectuelles :

- **l'intelligence :** ta capacité à analyser les situations, à réfléchir et à décider,

- **la science**, celle qui était la tienne toute ta vie professionnelle au service des agriculteurs du bocage ; en 2001, j'ai mesuré combien tu savais tout de la faune et de la flore de notre beau territoire,

- **la sagesse**, fruit d'une longue expérience à observer et écouter les humains. Peut-être même les animaux, comme vétérinaire.

- **l'art**, dont tu es grand connaisseur, en réglant les problèmes toujours avec doigté sans jamais heurter tes interlocuteurs.

Enfin, et ce n'est pas une vertu mais une règle de vie : tu es un homme d'honneur qui a su prendre ses responsabilités aux moments où le devoir t'appelait pour redresser les situations difficiles. Les notions aujourd'hui si souvent citées comme la valeur travail et la famille sont les tiennes, sans bruit mais en vérité.

Profondément attaché au monde rural que tu as sillonné de nombreuses années, comme docteur-vétérinaire, tu as développé un sens aigu du contact humain et de la simplicité, dans ta relation avec les autres. La confiance, sans cesse renouvelée de tes électeurs, en est la meilleure preuve. Toujours à l'écoute des plus humbles, furieux souvent lorsque les arcanes de l'administration empêchent les talents de s'épanouir et la France d'avancer, tu n'as pas cédé, tu as exigé.

La modération, le juste milieu, la recherche du compromis, la diplomatie toute en finesse – mais non sans fermeté – m'inspirent ce mot de Paul Valéry « entre 2 maux, il faut toujours choisir le moindre » voilà ce qui te caractérise, cher Gérard.

A cela, j'ajouterai aussi beaucoup de gentillesse et de bienveillance, d'humour, de goût pour les relations humaines. Un sens attentif de la convivialité, une fidélité en amitié, une constance des convictions, un caractère alliant souplesse et fermeté et une belle plume – ce qui ne gâte rien, voilà une liste de faits incontestables qui ne doivent, en conséquence, nullement faire souffrir ta modestie.

Soulignons également ta passion pour l'art, aimant la peinture, la sculpture et les bons mots, notamment d'Audiard, allant jusqu'à parodier les inoubliables acteurs que furent Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche et tous les autres dans les « tontons flingueurs » avec, pour partenaire favori, notre ami Guy Monhée.

Tu respectes – jusqu'à les aimer – tes opposants. Combien de fois t'ai-je entendu parler de François Doubin et de Pierre Mauger ou encore de nos collègues de la minorité toujours avec délicatesse, respect et surtout avec affection. Il s'agit, chez toi, de la volonté constante d'aimer.

Au cours de ces années, nous avons tissé des liens d'une grande qualité mis au service du bien commun, de notre institution et des ornais. Avec pragmatisme, tu as considéré aujourd'hui que ta mission était remplie, nous laissant le soin de continuer l'œuvre engagée … Ce sens de la responsabilité t'honore. Et nous fait obligation de ne pas te décevoir.

Cher Gérard, je croyais, que tu appréhendais un peu ce changement mais chaque jour, tu me dis « *tu ne peux pas imaginer comme je suis soulagé* ». Je pensais que tu disais cela pour apaiser mes craintes mais comme tu le dis, aussi, à tous tes amis, j'en conclus que tu nous dis ce que tu ressens profondément en toi.

Avec l'ensemble de nos collègues, tes collaborateurs, nous avons conscience aujourd'hui que, par ton geste et par ton action

remarquable, tu rentres, par la grande porte, dans l'histoire de notre département auquel tu t'es totalement consacré.

Un jour ou l'autre, c'est le souhait de tous, lorsque les pages de la vie se tournent les unes après les autres, vient alors le milieu du livre. Il faut s'arrêter un instant et méditer les enseignements de la première partie avant d'écrire la seconde. Tu as fait aujourd'hui ce choix. **Ce choix, que certains appellent « *la tentation de Venise* », c'est celui du bonheur. Bonheur, que nous te souhaitons tous du plus profond de notre cœur**.